

LA PERLE JAUNE

PAR GEORGES PRADEL

Elle n'avait point terminé ces derniers mot que subitement elle changea de ton. — Quels sont ces gens demandait-elle à son frère, en désignant deux individus qui apparaissaient tout au bout de l'allée.

— Ah! mon Dieu! s'écria Nathalie qui avait également lancé son cheval à droite, mais qui avait été obligée de s'arrêter, les branches du taillis, enchevêtrées à cet endroit, ayant fait cabrer la bête, ah! mon Dieu! je jurerais que l'un de ces individus est bossu et que c'est le cousin de M. de Blignac.

— Tu es folle, répéta Henri, qui était également forcé de s'arrêter. Si Egerton à cette heure dans les bois de Louveciennes, avec une pelle et une pioche! Pour quoi faire? Je te le demande un peu. M'est avis que nous venons de donner la chasse à deux braconniers qui, grâce à ces deux instruments, pelle et pioche, venaient de défouler des terriers de lapins, lorsque nous les avons dérangés. Que l'un d'eux soit bossu, je n'y vois point d'inconvénient: c'est son droit. On peut être bossu et braconnier, mais qu'il se nomme José Egerton, voilà ce que je me refuse à admettre. Réfléchis donc un peu, c'est impossible.

— Et surtout, pour un mot de cette petite aventure à Blignac. — Et les deux jeunes gens, revenant sur leurs pas, prirent la direction des Charmes. Pendant ce temps avait lieu entre Maya-Namia et Raoul l'explication promise. Mme d'Alreimpe, remontant dans son appartement, les avait laissés seuls.

— Et dit Maya-Namia, entraînant Raoul, lui avait dit tout en jouant: — elle nommée ainsi Maya d'Alreimpe, — m'a fait planter un bouquet de lataniers, de bananiers, de palmiers. C'est une réduction en miniature de mon pays; il faut que je vous la fasse voir.

Et elle entraîna Raoul dans un endroit éclairé du jardin. — Les jours qui viennent de s'écouler m'ont été bien pénibles, car vous pouvez avoir une mauvaise opinion de moi et il m'était interdit de me justifier cependant. Nous voici seuls, je puis m'expliquer à cette heure. Je puis me justifier, bien que ce que j'ai à vous dire soit peu de chose, car j'ignore la plus grande partie du mystère qui plane autour de moi.

— Un mystère, dit-il ému par le ton loyale et sincère de la jeune fille. Un mystère... un danger peut-être! — Je ne sais, répondit-elle. Toutefois est-ce, depuis mon retour en France, je suis inquiète, tourmentée, et je vais vous dire pourquoi. Avant tout, il me faut remonter bien loin et vous raconter mon histoire que vous connaissez en partie. Vous savez que M. d'Alreimpe a plusieurs comptoirs dans l'Inde. L'un d'eux est situé tout à côté de la province de Dhoraly. Or, il y a douze ans environ, mon père était le rajah de Dhoraly et était le souverain de ce petit Etat demeuré indépendant. Il ne payait qu'un tribut à l'Angleterre. L'éternelle histoire, cent fois renouvelée, s'est produite une fois de plus dans cette circonstance.

— Les Anglais ont profité d'une révolte particulière de Dhoraly voisins pour envahir la province de Dhoraly; mon père a été chassé, prosaïque, sa tête mise à prix; on a tué, on a égorgé, on a incendié et pillé tout ce que l'on a pu. J'étais dans les mains de soldats ivres de vin, ma nourrice ayant été massacrée, car à travers un voile de sang et de flammes je me rappelais ces scènes sauvages, lorsque M. d'Alreimpe, qui se trouvait à cet instant à sa factorerie de Dhoraly, vint à passer, m'acheta avec ses soldats anglais et m'emmena à Pondichéry, où j'ai demeuré depuis lors avec sa famille. Qu'étais devenue mon mère? Il avait trouvé la mort sans doute dans la bataille, car, à la fin, poussé à bout, il avait été obligé de se mettre à la tête de ses soldats.

— Vous n'avez jamais eu de ses nouvelles? — Jamais, et M. d'Alreimpe m'a dit que jamais on n'avait pu retrouver ses traces, que dans le pays on affirmait qu'il avait été tué les armes à la main.

— Certes, c'est une triste histoire; mais heureusement, ma chère Namia, Dieu a voulu que vous soyez recueillie dans une famille qui vous adore.

— Oh! j'ai été bien heureuse, bien tranquille, entourée d'affections vraies, profondes, et de caresses d'êtres qui me sont bien chers. Un jour est pourtant venu où l'inquiétude a pénétré dans mon cœur.

— Et pour quelle raison, grand Dieu? — Je vais vous le dire. Il y a tout un an, j'étais à Pondichéry, aux environs de la ville, à la maison de campagne que la famille d'Alreimpe possède au bord de la mer. Toute seule, avant le repas du soir, je prenais le

Journal de Roubaix

de la dernière aventure dont vous avez été témoin.

— Avez-vous revu ce vieillard? — Une seule fois. Le paquebot était sous vapeur, les passagers, sur le pont, disaient adieu à ceux qui allaient dans l'Inde. Je m'étais dans ma gorge étranglée; courir, et mes jambes se refusèrent à me porter.

— Maya-Namia, me dit-il d'une voix sourde, en étendant le bras droit vers moi, la famille de tes protecteurs va partir pour l'Europe. Tu ne dois pas l'accompagner?

— C'était vrai; Mme d'Alreimpe se refusait à se séparer de moi; il était entendu et arrêté que moi aussi je viendrais en France.

— Ceux qui veulent sur toi, reprit l'horrible vieillard, ceux qui ont tous les droits sur ta personne, l'ordonnent de ne point quitter l'Inde. Ou sans cela, si tu refuses d'obéir, tu verras s'abattre sur toi les plus grands maux et aussi sur ceux que tu aimes.

— Et il disparut, me laissant brisée, épouvantée, anéantie.

— Avez-vous parlé de cette aventure à M. d'Alreimpe? Il était facile d'avertir la police de Pondichéry, de rechercher ce vieillard; on ne plaisait pas d'ordinaire avec les brahmes, les fakirs, qui se livrent à ce genre de factious.

— Non, je n'ai pas dit un mot de cette sinistre apparition à mon bien-aimé père. Les plus grands maux meurent attendre ceux que j'aime. — Ces paroles qui grondent toujours à mes oreilles m'ont empêchée de parler. Et si je le fais aujourd'hui, c'est à cause

de la dernière aventure dont vous avez été témoin.

— Avez-vous revu ce vieillard? — Une seule fois. Le paquebot était sous vapeur, les passagers, sur le pont, disaient adieu à ceux qui allaient dans l'Inde. Je m'étais dans ma gorge étranglée; courir, et mes jambes se refusèrent à me porter.

— Maya-Namia, me dit-il d'une voix sourde, en étendant le bras droit vers moi, la famille de tes protecteurs va partir pour l'Europe. Tu ne dois pas l'accompagner?

— C'était vrai; Mme d'Alreimpe se refusait à se séparer de moi; il était entendu et arrêté que moi aussi je viendrais en France.

Journal de Roubaix

de la dernière aventure dont vous avez été témoin.

— Avez-vous revu ce vieillard? — Une seule fois. Le paquebot était sous vapeur, les passagers, sur le pont, disaient adieu à ceux qui allaient dans l'Inde. Je m'étais dans ma gorge étranglée; courir, et mes jambes se refusèrent à me porter.

— Maya-Namia, me dit-il d'une voix sourde, en étendant le bras droit vers moi, la famille de tes protecteurs va partir pour l'Europe. Tu ne dois pas l'accompagner?

— C'était vrai; Mme d'Alreimpe se refusait à se séparer de moi; il était entendu et arrêté que moi aussi je viendrais en France.

— Ceux qui veulent sur toi, reprit l'horrible vieillard, ceux qui ont tous les droits sur ta personne, l'ordonnent de ne point quitter l'Inde. Ou sans cela, si tu refuses d'obéir, tu verras s'abattre sur toi les plus grands maux et aussi sur ceux que tu aimes.

— Et il disparut, me laissant brisée, épouvantée, anéantie.

— Avez-vous parlé de cette aventure à M. d'Alreimpe? Il était facile d'avertir la police de Pondichéry, de rechercher ce vieillard; on ne plaisait pas d'ordinaire avec les brahmes, les fakirs, qui se livrent à ce genre de factious.

— Non, je n'ai pas dit un mot de cette sinistre apparition à mon bien-aimé père. Les plus grands maux meurent attendre ceux que j'aime. — Ces paroles qui grondent toujours à mes oreilles m'ont empêchée de parler. Et si je le fais aujourd'hui, c'est à cause

de la dernière aventure dont vous avez été témoin.

— Avez-vous revu ce vieillard? — Une seule fois. Le paquebot était sous vapeur, les passagers, sur le pont, disaient adieu à ceux qui allaient dans l'Inde. Je m'étais dans ma gorge étranglée; courir, et mes jambes se refusèrent à me porter.

— Maya-Namia, me dit-il d'une voix sourde, en étendant le bras droit vers moi, la famille de tes protecteurs va partir pour l'Europe. Tu ne dois pas l'accompagner?

— C'était vrai; Mme d'Alreimpe se refusait à se séparer de moi; il était entendu et arrêté que moi aussi je viendrais en France.

Journal de Roubaix

de la dernière aventure dont vous avez été témoin.

— Avez-vous revu ce vieillard? — Une seule fois. Le paquebot était sous vapeur, les passagers, sur le pont, disaient adieu à ceux qui allaient dans l'Inde. Je m'étais dans ma gorge étranglée; courir, et mes jambes se refusèrent à me porter.

— Maya-Namia, me dit-il d'une voix sourde, en étendant le bras droit vers moi, la famille de tes protecteurs va partir pour l'Europe. Tu ne dois pas l'accompagner?

— C'était vrai; Mme d'Alreimpe se refusait à se séparer de moi; il était entendu et arrêté que moi aussi je viendrais en France.

— Ceux qui veulent sur toi, reprit l'horrible vieillard, ceux qui ont tous les droits sur ta personne, l'ordonnent de ne point quitter l'Inde. Ou sans cela, si tu refuses d'obéir, tu verras s'abattre sur toi les plus grands maux et aussi sur ceux que tu aimes.

— Et il disparut, me laissant brisée, épouvantée, anéantie.

— Avez-vous parlé de cette aventure à M. d'Alreimpe? Il était facile d'avertir la police de Pondichéry, de rechercher ce vieillard; on ne plaisait pas d'ordinaire avec les brahmes, les fakirs, qui se livrent à ce genre de factious.

— Non, je n'ai pas dit un mot de cette sinistre apparition à mon bien-aimé père. Les plus grands maux meurent attendre ceux que j'aime. — Ces paroles qui grondent toujours à mes oreilles m'ont empêchée de parler. Et si je le fais aujourd'hui, c'est à cause

de la dernière aventure dont vous avez été témoin.

— Avez-vous revu ce vieillard? — Une seule fois. Le paquebot était sous vapeur, les passagers, sur le pont, disaient adieu à ceux qui allaient dans l'Inde. Je m'étais dans ma gorge étranglée; courir, et mes jambes se refusèrent à me porter.

— Maya-Namia, me dit-il d'une voix sourde, en étendant le bras droit vers moi, la famille de tes protecteurs va partir pour l'Europe. Tu ne dois pas l'accompagner?

— C'était vrai; Mme d'Alreimpe se refusait à se séparer de moi; il était entendu et arrêté que moi aussi je viendrais en France.

Journal de Roubaix

de la dernière aventure dont vous avez été témoin.

— Avez-vous revu ce vieillard? — Une seule fois. Le paquebot était sous vapeur, les passagers, sur le pont, disaient adieu à ceux qui allaient dans l'Inde. Je m'étais dans ma gorge étranglée; courir, et mes jambes se refusèrent à me porter.

— Maya-Namia, me dit-il d'une voix sourde, en étendant le bras droit vers moi, la famille de tes protecteurs va partir pour l'Europe. Tu ne dois pas l'accompagner?

— C'était vrai; Mme d'Alreimpe se refusait à se séparer de moi; il était entendu et arrêté que moi aussi je viendrais en France.

— Ceux qui veulent sur toi, reprit l'horrible vieillard, ceux qui ont tous les droits sur ta personne, l'ordonnent de ne point quitter l'Inde. Ou sans cela, si tu refuses d'obéir, tu verras s'abattre sur toi les plus grands maux et aussi sur ceux que tu aimes.

— Et il disparut, me laissant brisée, épouvantée, anéantie.

— Avez-vous parlé de cette aventure à M. d'Alreimpe? Il était facile d'avertir la police de Pondichéry, de rechercher ce vieillard; on ne plaisait pas d'ordinaire avec les brahmes, les fakirs, qui se livrent à ce genre de factious.

— Non, je n'ai pas dit un mot de cette sinistre apparition à mon bien-aimé père. Les plus grands maux meurent attendre ceux que j'aime. — Ces paroles qui grondent toujours à mes oreilles m'ont empêchée de parler. Et si je le fais aujourd'hui, c'est à cause

de la dernière aventure dont vous avez été témoin.

— Avez-vous revu ce vieillard? — Une seule fois. Le paquebot était sous vapeur, les passagers, sur le pont, disaient adieu à ceux qui allaient dans l'Inde. Je m'étais dans ma gorge étranglée; courir, et mes jambes se refusèrent à me porter.

— Maya-Namia, me dit-il d'une voix sourde, en étendant le bras droit vers moi, la famille de tes protecteurs va partir pour l'Europe. Tu ne dois pas l'accompagner?

— C'était vrai; Mme d'Alreimpe se refusait à se séparer de moi; il était entendu et arrêté que moi aussi je viendrais en France.

IL FAUT CHOISIR LA CUSCUTINE POULON

LAXATIF DÉPURATIF PARFAIT contre la CONSTIPATION et ses conséquences

Etude de M. Paul LEFORT, Docteur en droit, Avocat à Lille, 11, rue de Tournai.

DIVORCE

AGENCE ROUBAISIENNE

AGENCE ROUBAISIENNE

AGENCE ROUBAISIENNE

AGENCE ROUBAISIENNE

AGENCE ROUBAISIENNE

AGENCE ROUBAISIENNE

AGENCE ROUBAISIENNE

AGENCE ROUBAISIENNE

AGENCE ROUBAISIENNE

AGENCE ROUBAISIENNE

AGENCE ROUBAISIENNE

La Maison F. NATIEZ

Tailleur DAMES & MESSIEURS

Place de la Gare, TOURCOING

NE LIVRE QUE DU VÊTEMENT IMPECCABLE



Rien que de la mesure

Travail de premier ordre

Depuis 350 francs

Magasins ouverts tous les jours jusqu'à 8 heures du soir

100.000 BAS

AGENCE ROUBAISIENNE

AGENCE ROUBAISIENNE

AGENCE ROUBAISIENNE

AGENCE ROUBAISIENNE

La Maison F. NATIEZ

Tailleur DAMES & MESSIEURS

Place de la Gare, TOURCOING

NE LIVRE QUE DU VÊTEMENT IMPECCABLE



Rien que de la mesure

Travail de premier ordre

Depuis 350 francs

Magasins ouverts tous les jours jusqu'à 8 heures du soir

100.000 BAS

AGENCE ROUBAISIENNE

AGENCE ROUBAISIENNE

AGENCE ROUBAISIENNE

AGENCE ROUBAISIENNE

BLEMAURE

est le plus sport!

pour la destruction rapide et foudroyante des RATS, SOURIS et TOUS rongeurs

VOIES URINAIRES

AGENCE ROUBAISIENNE

AGENCE ROUBAISIENNE

AGENCE ROUBAISIENNE

AGENCE ROUBAISIENNE

AGENCE ROUBAISIENNE

AGENCE ROUBAISIENNE

AGENCE ROUBAISIENNE

AGENCE ROUBAISIENNE

AGENCE ROUBAISIENNE

AGENCE ROUBAISIENNE

AGENCE ROUBAISIENNE

Hôtels recommandés

Splendid-Hôtel

"PATRIA" - Hôtel-Café-Restaurant

Grand Hôtel et Hôtel du Commerce

MARIE-MARTHE

ROYAL PHARE HOTEL

Hôtel Tour Eiffel

HOTEL PROVIDENCE ET REGINA

Hôtel Cercle Catholique (Patris)

HOTEL DU CASINO

HOTEL PAUWELS-DHONT

HOTEL DE VENISE

HOTEL MINERVA

PENSION LECOMTE

ROYAL PIER HOTEL

Hôtels recommandés

Splendid-Hôtel

"PATRIA" - Hôtel-Café-Restaurant

Grand Hôtel et Hôtel du Commerce

MARIE-MARTHE

ROYAL PHARE HOTEL

Hôtel Tour Eiffel

HOTEL PROVIDENCE ET REGINA

Hôtel Cercle Catholique (Patris)

HOTEL DU CASINO

HOTEL PAUWELS-DHONT

HOTEL DE VENISE

HOTEL MINERVA

PENSION LECOMTE

ROYAL PIER HOTEL